

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Bilan d'une Acadie qui s'exprime

Clarence Poirier

Volume 18, numéro 1, printemps-été 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, C. (1995). Bilan d'une Acadie qui s'exprime. *Lurelu*, 18(1), 13–14.

BILAN D'UNE ACADIE qui s'exprime



En Acadie, depuis une vingtaine d'années, le théâtre destiné à la jeunesse a connu un essor remarquable.

Le **Théâtre l'Escaouette**, installé à Moncton depuis sa fondation en 1978, en est sans contredit le chef de file. À quelques exceptions près, cette compagnie voue toutes ses énergies à la création de pièces originales, qu'elle présente ensuite dans les écoles acadiennes du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. À Caraquet, le **Théâtre Populaire d'Acadie** inscrit chaque année dans sa programmation artistique au moins une pièce à l'intention du public scolaire.

Ensemble, ces deux compagnies ont produit un théâtre pour la jeunesse à la fois moderne et dynamique, tout en révélant plus d'une vingtaine d'auteurs.

L'histoire

Grâce au premier spectacle¹ à grand déploiement mis en scène en Acadie par Marc Lescarbot en 1606, il est possible, d'une manière un peu pompeuse, d'établir l'origine du théâtre acadien au tout début de la colonisation. Cependant, au risque de déplaire à quelques nostalgiques, il faut bien reconnaître que jusqu'à très récemment cette activité était essentiellement l'apanage des institutions d'enseignement, qui lui reconnaissaient les vertus d'un divertissement à la fois noble et éducatif, tandis que les gens moins scolarisés y trouvaient tout au plus une belle occasion de s'amuser pendant les fêtes de village.

Ce n'est qu'au début des années soixante-dix que jaillira l'idée de mettre en place les structures nécessaires à l'établissement d'un véritable théâtre professionnel. Cette nouvelle perception, qu'ont d'eux-mêmes et de leur art les artistes et les artisans du théâtre, ne saurait être dissociée de cet autre tournant majeur que représente, dans l'histoire moderne des Acadiens, la fondation de l'Université de Moncton en 1963. Parmi les principaux initiateurs de ce changement de cap, on retrouve Réjean Poirier qui, après avoir œuvré auprès de différentes troupes de théâtre communautaires à Moncton, décidait en 1974 de retourner dans son patelin, à Caraquet, afin d'y poser les assises du **Théâtre Populaire d'Acadie**. Ce théâtre allait toutefois se produire pendant quel-

ques années sous l'appellation **Les Productions de l'Étoile Inc.**

Peu de temps après, soit en 1978, la première classe des finissants du programme spécialisé en art dramatique à l'Université de Moncton fondait dans cette ville le **Théâtre l'Escaouette**. Cette nouvelle compagnie, entièrement consacrée au théâtre pour la jeunesse, allait fonctionner pendant plusieurs années selon la formule d'une coopérative. L'un des cofondateurs, Roger LeBlanc, en dirigea les destinées pendant au moins une décennie; cumulant alternativement et parfois simultanément les tâches d'administrateur, de directeur artistique, de metteur en scène, de comédien et même d'auteur dramatique. C'est à lui et à son équipe de collaborateurs que revient le mérite d'avoir assuré une programmation régulière et originale exclusivement dédiée au jeune public et d'avoir aussi graduellement établi un immense réseau de tournée qui couvre aujourd'hui toutes les provinces maritimes.

Pendant cette même période, une autre troupe, moins institutionnalisée mais tout aussi dynamique, devait fournir une importante contribution pour l'implantation d'un théâtre professionnel destiné à la jeunesse. **Les marionnettes** de Jean Péronnet, dont les activités s'échelonnèrent de 1972 à 1977, eurent l'effet d'un puissant stimulant auprès des jeunes artistes de la région et aussi auprès des enfants des écoles élémentaires. Aucun personnage dans le répertoire du théâtre pour enfants n'a laissé autant de beaux souvenirs dans le cœur des jeunes Acadiens et Acadiennes que ce bon vieux **Pépère Goguen**, que Jean Péronnet créa pour son théâtre de marionnettes, puisqu'il continua fort heureusement à nous faire connaître par le biais des nombreux contes qu'il publia régulièrement.

Ainsi, en l'espace de six ou sept ans, l'Acadie s'était dotée d'un théâtre professionnel structuré, qui affichait très nettement sa préférence pour la jeunesse et pour la création d'œuvres originales. Les bases de l'édifice étant enfin jetées, l'enthousiasme renouvelé des bâtisseurs laissait percevoir un avenir plein de défis, certes, mais aussi plein de promesses. Or, ces promesses ont été magnifiquement tenues et le bilan des vingt dernières années de création est très positif. Par exemple, chaque production du **Théâtre l'Escaouette** est présentée en moyenne une trentaine de fois devant dix

mille jeunes spectateurs et spectatrices. Un record, pour ce qui est de statistiques, a été établi par la production **Le Manège des Anges** de Herménégilde Chiasson (l'Escaouette 1993-1994) qui fut représentée plus de quatre-vingts fois devant 26 000 jeunes².

Comme partout ailleurs, le théâtre pour la jeunesse en Acadie connaît son lot de problèmes quotidiens, mais sa feuille de route prouve qu'il est résolument actif et en santé.

Les créateurs

Une analyse, même sommaire, des circonstances qui ont amené les créateurs à s'intéresser autant au théâtre pour la jeunesse, nous révèle que ce phénomène se préparait depuis un bon moment.

À l'origine de ce mouvement, il faut placer l'influence marquante du Département d'art dramatique qui, bien avant l'apparition des compagnies de théâtre professionnel, produisait déjà dans ses exercices pédagogiques publics un théâtre s'adressant aux enfants et aux adolescents. Ainsi, non seulement ce département formait-il des interprètes rompus aux exigences propres à un tel théâtre, mais il était également l'instigateur de plusieurs projets d'écriture en collaboration avec des jeunes auteurs acadiens.

Parmi ceux-là se trouvait le peintre et poète Herménégilde Chiasson qui est considéré aujourd'hui, à juste titre, comme l'auteur dramatique acadien le plus accompli et le plus prolifique. Principal collaborateur du **Théâtre l'Escaouette**, M. Chiasson a vu une quinzaine de ses textes portés sur scène par cette compagnie depuis 1980.

Des vingt ou vingt-cinq écrivains qui ont largement contribué à maintenir un théâtre créatif et diversifié, il faut citer les noms de Jules Boudreau, Roger LeBlanc, Gracia Couturier et Louis-Dominique Lavigne. Les thèmes proposés par ces auteurs expriment un désir profond de voir ce théâtre typiquement acadien s'inscrire dans ce qu'il est convenu d'appeler la modernité. Quelques-uns affichent même une certaine audace. Par exemple : **Images de mon enfance** de Jules Boudreau (TPA 1985) aborde avec un humour caustique certains aspects de la religion; **Enfantôme suroulottes** de Gracia Couturier (l'Escaouette 1989) tente de dédramatiser (sic) la maladie et même la mort; enfin, **Cap Enragé** de

Herménégilde Chiasson (l'Escaouette 1992) traite, avec un brin de psychologie, du délicat problème que représente le suicide chez les jeunes.

C'est sans doute cette vitalité qui a permis à ce théâtre d'être vu et apprécié partout en Acadie, au Canada, et même occasionnellement en Europe.

Conclusion

Ce tableau est évidemment incomplet... Il ne fait pas mention de l'apport considérable des enseignants et des enseignantes, ni même celui des parents. Il ne relate pas les

prouesses d'ingéniosité réalisées par ceux et celles qui préparent les guides pédagogiques. Il ne dit pas l'importance des nombreuses collaborations avec le **Centre National des Arts** et avec d'autres institutions canadiennes ou étrangères. Enfin, il ne signale pas le soutien financier, pourtant si nécessaire, que fournissent, année après année, les différentes instances gouvernementales; ni celui des nombreux supporteurs et amis qui répondent généreusement aux campagnes de levée de fonds.

Partiel, ce tableau? Bien sûr! Pourtant, il témoigne d'une Acadie vivante et d'une

activité théâtrale florissante. Heureusement, rien ne laisse croire que cela va s'arrêter. C'est donc toute la jeunesse acadienne actuelle qui va continuer d'en bénéficier et qui, nous l'espérons, saura ensuite en faire profiter d'autres générations. **Q**

Notes

1. À Port-Royal en 1606, Marc Lescarbot présentait une «fantaisie nautique écrite en alexandrins» à l'occasion de la visite de Poutrincourt en Acadie.
2. Un bilan remarquable pour «Le Manège des Anges», *Acadie-Nouvelle*, jeudi 3 mars 1994.

DES LECTURES DE QUALITÉ



LE PRINCE JAPIER

Joël Champetier • 168 pages • 7,95\$

Le jeune prince Japier de Contremont ne rêve que de combats et d'exploits guerriers. Il s'ennuie dans son royaume en paix. Enfin, le roi Darien, son père, lui confie une mission diplomatique qui pourrait bien mener Japier sur le chemin de l'aventure...

LES FORÊTS DE FLUME

Guillaume Couture • 184 pages • 7,95\$

Lorsque Lory débarque sur Flume avec son père, il croit qu'il va s'ennuyer ferme sur ce monde réservé à la recherche scientifique. Mais des événements inquiétants se trament sur cette étrange planète...



NADJAL

Julie Martel • 160 pages • 7,95\$

Il y a quatre hivers que Nadjal vit chez les Mercandins, qui ne parviennent pas à s'habituer à sa présence. Quand les doyennes décident de l'expulser du village, Nadjal n'a d'autre solution que de partir, avec son ami Améton, à la recherche du peuple de son père.

LES VOLEURS DE MÉMOIRE

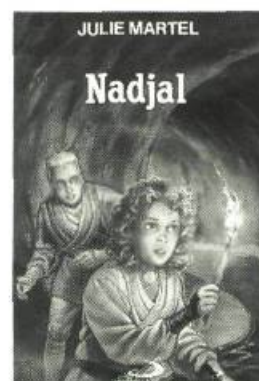
Jean-Louis Trudel • 160 pages • 7,95\$

Dans un ancien abri antiatomique de Montréal, une jeune fille sans mémoire se réveille. Parce que c'est dimanche, on l'appelle Dominga. Mais Dominga refuse que son passé ait disparu. Avec des amis, elle tente de remonter la piste des voleurs de mémoire...

LA TRAVERSÉE DE L'APPRENTI SORCIER

Daniel Sernine • 176 pages • 7,95\$

Quinze ans après la publication du roman *Le trésor du «Scorpion»* dans Jeunesse-pop, voici enfin le roman qui marque le début du «cycle de Neubourg et Granverger» de Daniel Sernine. Ce roman à l'atmosphère étrange nous entraîne dans une quête mémorable.



MÉDIASPAUL